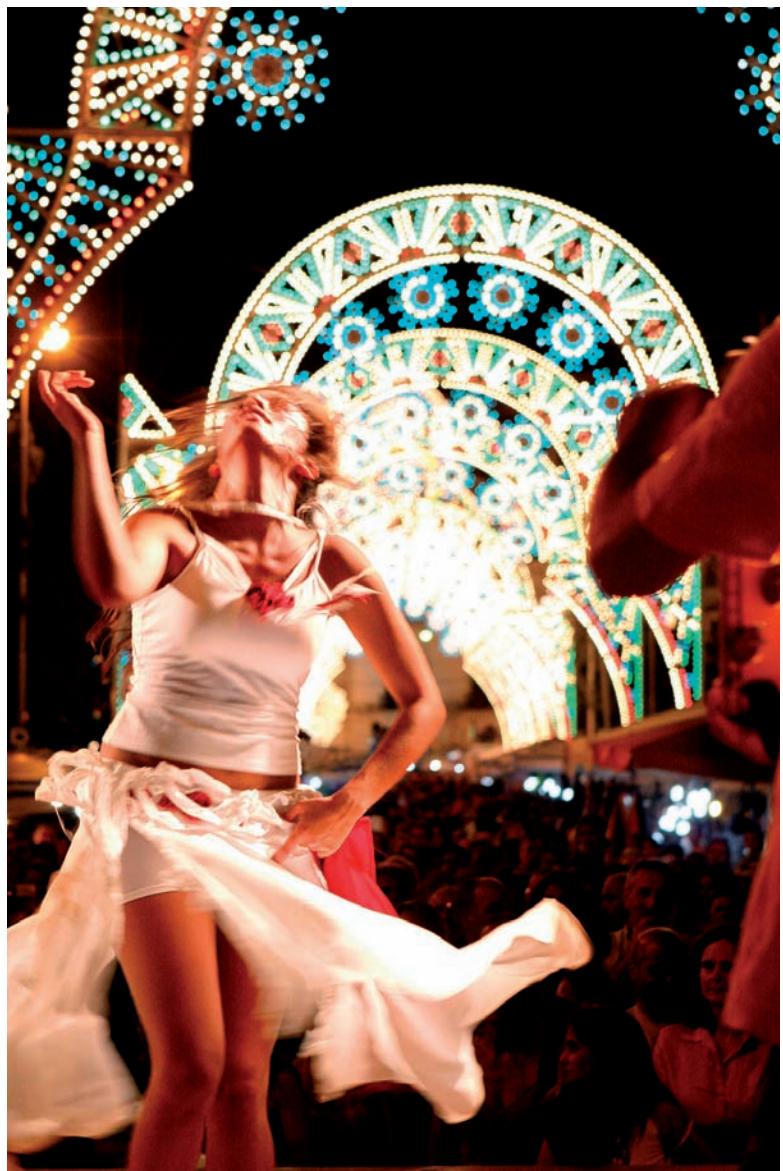


Le village où la danse fait des miracles

Contre les piqûres de tarentules et celles, plus cruelles, de l'existence, les habitants du **petit village de Melpignano** ont trouvé l'antidote : la pizzica, danse et musique traditionnelles aux rythmes endiablés...

Que penser d'un peuple qui, pour exorciser ses souffrances, choisit de se lancer corps et âme dans la danse et la musique ? D'autres se jetteraient dans la bataille comme on part en guerre ou en croisade. Les habitants des Pouilles, eux, préfèrent chanter et danser sur un rythme envoûtant et libérateur. À voir le nombre d'octogénaires pédaler allègrement sur les routes de campagne du Salento ou vaquer à leurs occupations dans les ruelles de Melpignano, on se dit qu'ils ont dû beaucoup chanter et danser...

Melpignano, petit village de 2 200 habitants, forme avec huit autres communes une enclave hellénophone appelée Grecìa Salentina, située à une quinzaine de kilomètres au sud de Lecce. La population locale parle encore un dialecte grec, connu sous le nom ►



L'édition 2007 de la Nuit de la Tarente a attiré quelque 100 000 spectateurs.



► de "griko" ou encore "grecanico," vestiges de la Grande Grèce de l'Antiquité et de la domination byzantine. Il y a une dizaine d'années, après la grande vague d'immigration qui avait dépeuplé la région dans les années cinquante et face à une Europe qui redessinait ses frontières, les neuf communes ont souhaité réaffirmer leur identité. *"Nous avons voulu créer un lien dynamique entre la tradition et l'innovation, non pas en nous renfermant sur nous-mêmes, mais en nous ouvrant sur la nouveauté. Notre volonté était de nous*

rencontrer, pas de nous affronter," raconte Sergio Blasi, le maire de Melpignano.

Un batteur de rock en maître d'orchestre

Chaque été depuis 1998, sa ville accueille donc la Notte della Taranta [la Nuit de la Tarente], un mégagrasat gratuit qui vient clore près d'un mois de festival itinérant dédié à la musique populaire des Pouilles et organisé dans les neuf communes de la Grecia Salentina. La dernière

édition a attiré quelque 100 000 spectateurs, venus de toute l'Italie pour danser et chanter au son de la pizzica et autres tarentelles, de 21 heures jusqu'à l'aube.

Conformément à la volonté d'ouverture des promoteurs, les musiciens et chanteurs participant au concert sont dirigés par un chef d'orchestre issu d'un genre musical radicalement différent. Ainsi, en 2003, c'est sous la baguette de Stewart Copeland, le batteur de Police, que s'est déroulée la Nuit de la Tarente ou, en 2000, sous celle du jazz-



Dès les premières notes de tambourins, la foule, toutes générations confondues, se précipite dans la rue...

man Joe Zawinul, fondateur du groupe Weather Report. Le chef d'orchestre invité dispose d'un mois pour s'approprier le répertoire traditionnel du Salento et le réinterpréter selon son propre code musical lors du grand concert final. Mais d'autres groupes, comme Buena Vista Social Club, ou d'autres artistes italiens, comme Franco Battiato, Gianna Nannini et Lucio Dalla,

sont également invités à participer sur scène aux côtés des chanteurs et des musiciens traditionnels de la région. *“Ce n'est pas un concert au sens classique du terme. C'est plutôt une véritable création, une œuvre originale, une immense fête avec un public qui est tout sauf passif”*, commente le maire de Melpignano. Dès l'après-midi, les spectateurs commencent à

affluer. Une scène a été dressée sur l'immense pelouse qui s'étend devant la petite église baroque du Carmine datant du XVII^e siècle et l'ancien couvent des Augustiniens. À la nuit tombée, lorsque les premières notes de tambourins et d'accordéons diatoniques se font entendre, la foule, toutes générations confondues, se retrouve sur les places, dans les ruelles ou dans les ►



► maisons pour participer aux réjouissances, pour une gigantesque fête de famille. Le grand-père danse avec sa petite-fille, les couples se défient en un pas de deux amoureux, tandis que les plus solitaires suivent depuis leur salon le spectacle retransmis sur une chaîne de télévision locale. *“C'est là que notre musique traditionnelle reprend son sens premier et nous apporte un remède contre les angoisses véhiculées par le monde moderne et la mondialisation”*, observe encore Sergio Blasi.

Car la pizzica, dérivée de la tarentelle, une danse et une musique populaires pratiquées dans tout le Sud de l'Italie, est née, en effet, pour guérir. Elle est directement liée au tarentisme, un rituel de guérison mêlant danse, musique, transe, possession et dévotion chrétienne, dont l'existence est documentée dès le XIV^e siècle. Mais celui-ci aurait des origines bien plus anciennes puisque certains n'hésitent pas à le rapprocher des rites dionysiaques de l'Antiquité.

Ce rituel était censé guérir les personnes, des femmes pour la plupart, qui avaient été piquées par la tarentule ou *Lycosa tarantula*, une araignée très répandue dans la région. Les victimes – les *tarantata* – étaient alors frappées d'hystérie, secouées de convulsions ou, au contraire, plongées dans une profonde léthargie. Pour se libérer de l'emprise de l'araignée qui vivait en elle, la *tarantata* n'avait d'autre choix que de danser jusqu'à épuisement sur le rythme effréné de la piz-

zica exécutée par des chanteurs à la voix nasillarde et haut perchée et des joueurs de tambourins, de violons et d'accordéons diatoniques.

Le lointain souvenir de rites dionysiaques

Les musiciens adaptaient leur “traitement” en fonction de l'espèce de la tarentule qui avait piqué la victime. Selon le type de venin, la *tarantata* avait un comportement agité, mélancolique, agressif ou licencieux. Ils avaient alors recours à des rubans de couleur et des rythmes différents. Ces cérémonies pouvaient durer plusieurs heures, voire plusieurs jours, durant lesquels la victime passait par des phases de transe et d'extase. Ensuite ? Saint Paul, protecteur des *pizzicati* [“piqués” en italien] et particulièrement vénéré dans une église de la ville de Galatina, dans le Salento, finissait par exorciser le mal. Les spécialistes de nombreuses disciplines, depuis l'anthropologie





médicale à l'ethnopsychiatrie, se sont penchés sur ce bel exemple de syncrétisme culturel pour tenter d'en analyser les multiples origines et significations. D'aucuns y voient une façon de contourner le rigorisme de l'Église catholique du XVII^e siècle en matière de musique et de danse et de perpétuer des rites d'origine païenne.

Une renaissance portée par le cinéma

D'autres y trouvent une explication purement médicale : en accélérant le rythme cardiaque et en libérant des endorphines, cette danse frénétique favorisait l'élimination du venin dans le sang et diminuait la douleur provoquée par la morsure de l'araignée. Aujourd'hui, si le tarentisme a pratiquement disparu, la pizzica, elle, connaît un renouveau indéniable, comme en témoignent le succès de la Nuit de la Tarente et l'énorme popularité des artistes origi-

naires des Pouilles en général et du Salento en particulier. Les films et les documentaires qui lui sont consacrés sont désormais légion, depuis *Sangue Vivo* d'Edoardo Winspeare (voir p. 56) à *Il Sibilo lungo della Taranta* de Paolo Pisanelli, retracant son histoire des années soixante à nos jours. Dans ce dernier documentaire, Giovanni Lindo Ferretti, un artiste d'Italie du Nord ayant participé à plusieurs éditions du festival de Melpignano, affirme : *“Derrière la musique traditionnelle du Salento se cache une merveilleuse poésie, d'une élégance incroyable, capable de parler à tous les êtres humains, et pas seulement aux Salentins”*.

Une poésie écrite par des gens simples et dignes, des paysans qui ont toujours travaillé dur et connu la faim, mais qui n'ont jamais cessé de chanter leurs joies et leurs peines. Un peuple qui aime danser et faire la fête et a trouvé dans la musique son antidote aux venins de l'existence. **R.C**

Agenda

Cet été, la Nuit de la Tarente fêtera ses dix ans et de nombreuses festivités sont prévues pour marquer l'événement. Le festival débutera le 6 août pour se conclure le soir du 23 août lors du “concertone” dont le chef d'orchestre sera Mauro Pagani, un auteur-compositeur qui avait déjà officié l'an dernier à Melpignano. Cette année sera marquée par un hommage à Pino Zimba, disparu en février dernier à l'âge de 55 ans. Ce grand joueur de tambourin, ancien membre d'Officina Zoè, avait fondé son propre groupe, Zimbaria. Véritable institution dans le Salento, il avait participé à d'innombrables spectacles et manifestations, interprétant entre autres le rôle principal dans le film d'Edoardo Winspeare, *Sangue Vivo*.■

En savoir + www.lanottedellata-ranta.it (site en italien).